

La grâce en actions : Marc 1, v.40-45

Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, Saint Jean de la Ruelle, 30 septembre 2018
Dimanche des solidarités de la FEEBF

Intro : Pour ce 'dimanche des solidarités' de la FEEBF, et suivant les propositions de l'ABEJ-Nationale (œuvres sociales des églises baptistes de la Fédération) dans un dossier spécial pour aujourd'hui, je vous propose la lecture d'un texte dans l'Évangile de Marc, et le commentaire de notre frère Marc Deroeux, pasteur, et secrétaire général de notre fédération.

< Lire **Marc 1 :40-45**. Prière. >

Ce texte se situe à l'aurore du ministère de guérisons de Jésus. L'évangéliste Marc, contrairement à ce que l'on connaît de lui (car d'habitude, ses récits sont courts et concis, et c'est aussi le plus court des 4 évangiles), a retenu la version la plus longue de cette rencontre de Jésus avec un lépreux. Les autres évangélistes Matthieu et Luc, avec cependant un récit plus court, rapportent les mêmes faits, les mêmes paroles, voire les mêmes détails (*Mt.8 :1-4 ; Lc.5 :12-14*).

Nous pouvons à juste titre voir en filigrane dans ce récit tout l'Évangile en concentré, résumé, un Évangile libérateur, l'Évangile de la grâce en actions.

Le lépreux

Avant de nous intéresser à la manière dont Jésus agit et réagit dans notre texte, quelques remarques sur le comportement du lépreux (dont on ne sait pas le nom).

Ce lépreux vient à Jésus avec une demande simple et directe. Et cette demande, c'est la purification de la lèpre dont il souffre (le mot employé ici pour 'lèpre' - en grec 'lépra' - recouvre diverses maladies de peau, outre celle que l'on désigne ainsi aujourd'hui). Cette requête s'exprime dans un cri de foi en la puissance de Jésus : *'Si tu le veux, tu peux me rendre pur !'* (v.40b). Notons - au passage - que la Bible ne dit jamais qu'un lépreux a été guéri, mais purifié ; cf. *Lv.14* pour les textes législatifs sur la purification de la lèpre.

→ **Le lépreux reconnaît ainsi à Jésus l'autorité de Dieu, seul capable de purifier...**

Mais ce constat reste encore dans le domaine de l'hypothèse par rapport à la miséricorde divine. D'ailleurs, Jésus ne laisse pas le lépreux avec une foi mitigée : *'Je le veux, sois purifié'* répond-il (v.41b). Nous ne sommes certes pas encore au stade de la foi d'*Hébreux 11 :1* (*'Or la foi, c'est la réalité de ce que l'on espère, l'attestation de choses qu'on ne voit pas'*). Rappelons ici que la foi n'est pas une croyance vague. Notre salut, notre purification, sont basés sur la foi-confiance en Jésus-Christ, une adhésion pleine et disponible au Seigneur, et cela suite à son œuvre de grâce envers nous.

Les attitudes de Jésus

En fait, Jésus rassure le lépreux et fait évoluer sa foi, lorsqu'il lui dit : *'Je le veux, sois purifié !'* (v.41b) Il allait de soi que le Christ, dans sa mission d'annoncer la Bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, libérer les captifs, donner la vue aux aveugles, renvoyer libres les opprimés, et proclamer une année de grâce du Seigneur, veuille purifier cet homme atteint de la lèpre. Nous nous souvenons que Jésus a repris à son compte cette parole du prophète *Ésaïe (61 :1-2)*, en *Lc.4 :18-19*, entendue et accueillie dans sa bouche comme *'les paroles de la grâce'* (*Lc.4 :22*), lorsqu'il l'a citée. Pour autant, avant de prononcer cette parole libératrice (*'Je le veux, sois purifié !'*), Jésus adopte une série

d'attitudes que le récit décompose, même s'il les a vécues dans le même temps : 'Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha et dit', est-il dit juste avant (v.41a).

'Jésus fut ému de compassion...'

Le terme employé est loin d'évoquer la pitié (comme certaines versions de la Bible traduisent ce v.41a), car le sentiment que Jésus éprouve ici face à la détresse du prochain est bien plus profond. Le mot original utilisé dans notre texte peut se traduire par '*secoué jusqu'aux entrailles*'. → C'est vraiment **une réaction qui bouleverse le Seigneur au plus profond de son être**. Il ne s'agit pas d'un sentiment superficiel, mais d'un **vécu intérieur**, en profondeur, **de solidarité, de souffrance, de compassion avec le lépreux suppliant**. D'ailleurs, le terme *compatir* signifie bien littéralement *souffrir avec*.

'Jésus étendit la main, le toucha...'

Le lépreux, à l'époque de Jésus, était considéré comme un être infâme, impur socialement et spirituellement. < C'est d'ailleurs encore le cas aujourd'hui dans certains pays, par ex. en Inde, avec les Dahlits, considérés comme intouchables, vivant hors castes, destinés aux métiers jugés impurs, indignes et misérables. Cf. par ex. 'Mission Lèpre', qui œuvre dans plusieurs pays en faveur des victimes de la lèpre. >

Déjà à cette époque, la lèpre constituait une épreuve à la fois physique (car cela fait mal et les membres peuvent être amputés), sociale (les gens étant exclus de la vie collective) et religieuse (elle entraînait une impureté rituelle, cf. Lv.13 :11,45ss.). Pour la Loi de Moïse, la **lèpre**, sous ses différentes formes cutanées, **était le symbole du péché, de la séparation d'avec Dieu**, c'était la 'plaie par excellence' dont Dieu frappe les pécheurs...

→ Par conséquent, **personne ne devait approcher, toucher un lépreux**. Ce dernier était exclu, rejeté. < Aujourd'hui, nous savons heureusement que la lèpre n'est pas contagieuse. >

C'est d'ailleurs avec beaucoup d'audace et de risque que ce lépreux dans notre histoire de *Marc 1* s'approche de Jésus, enfreignant les interdits légaux. **Le Christ ne craint pas plus la 'contamination' en se laissant approcher par un impur. Jésus va même plus loin encore en acceptant de toucher l'impur**, se rendant lui-même impur selon la loi juive. → Par cet acte de 'résistance', en violant un tabou bien ancré dans les mentalités, et passant outre les exigences legalistes, Jésus se révèle dès le début de son ministère comme le Seigneur de compassion, par son identification avec le souffrant. Nous dirions aujourd'hui qu'il s'agit d'un acte 'disruptif' dans le sens où Jésus rompt avec les pratiques habituelles en matière de relation humaine. Mais pour autant, le Christ ne s'exempte pas de vouloir appliquer la Loi en demandant au lépreux purifié d'accomplir le rituel prévu dans un tel cas (cf. Lv.14). → Là encore, la liberté de Jésus-Christ est au service de l'émancipation de l'être touché par la grâce de Dieu. **Lorsque Jésus 'transgresse' la bienséance, en touchant l'impur, c'est pour rendre sa dignité à la personne concernée et lorsque Jésus applique les procédures légales, c'est pour permettre au banni de retrouver sa place parmi les humains**. En cela, nous pouvons comprendre les paroles du Seigneur Jésus citées en Matthieu : '*Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes. Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir*' (Mt.5 :17). Nous entendons ici 'donner tout son sens' à la Loi, la rendre pleinement réalisée et active.

Et il dit...

La parole du Christ a été préparée par toutes les attitudes précédentes. Sa parole, empreinte de ces manifestations concrètes de la grâce de Dieu, a alors du poids. Ému de

compassion jusqu'aux entrailles, Jésus a partagé la souffrance de ce lépreux, ce rejeté que Jésus est même allé jusqu'à toucher. La compassion du Christ est concrète, son message de grâce est manifeste. → Une compassion qui n'est pas suivie d'actes concrets où l'on 'se mouille' en quelque sorte reste du domaine de la pitié. Et Jésus n'a que faire d'une pitié condescendante, une pitié qui ne s'implique que de loin, voire une pitié de façade. **Le Christ appelle celles et ceux qui le suivent à un amour beaucoup plus en profondeur.** C'est ainsi que sa Parole, message de grâce, a du poids dans nos bouches, parole porteuse de sens, et dans notre texte, d'une guérison immédiate, instantanée : la grâce efficace en sorte !

Conclusion : que pouvons-nous retenir de ce texte pour nous aujourd'hui ?

Interpellations personnelles

1) Nous pouvons nous sentir comme le lépreux, rejeté, mis de côté, marginalisé, handicapé par une mauvaise image de soi. C'est alors qu'on peut constater que Jésus est là, accueillant, compatissant et agissant, plein de grâces et d'attentions. En Jésus, Dieu se fait proche de chacun(e) de nous, quelle que soit sa condition, son passé comme son passif. **'La grâce ne nous demande rien, sinon de l'attendre avec confiance et de la reconnaître avec gratitude'**, écrit Philip Yancey, dans son livre 'Touché par la grâce'. Il dit aussi : **'La grâce ne dépend pas de ce que nous avons fait pour Dieu, mais plutôt de ce que Dieu a fait pour nous. La grâce nous apprend que Dieu aime en raison de ce que Dieu est, et non en raison de ce que nous sommes'**.

→ C'est là une très bonne nouvelle qu'il faut savoir saisir ! Dans notre récit, l'homme atteint de la lèpre a compris qu'à la suite de sa guérison, il n'était plus condamné à être seul mais a été rétabli dans sa communauté. Rien d'étonnant à ce qu'il ne puisse s'empêcher de sortir et de raconter à tout le monde son histoire incroyable (même si Jésus le lui avait défendu, pour éviter ce qui est décrit au v.45b, à cause de sa notoriété) !

2) Si nous avons été touchés par la grâce de Dieu, et avons goûté à sa bonté (comme nous le rappelle le Ps.34 :9 bien connu : *'Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon ! Heureux l'homme qui trouve en lui un abri !*), c'est là aussi une très bonne nouvelle qui ne peut être tue ! → Cette bonne nouvelle nous engage, à la suite de Christ, à nous approcher de celles et ceux qui, autour de nous, sont ou se sentent exclus. Oui, car ils attendent une attention toute particulière, un geste et une parole qui relèvent, qui restaurent la dignité perdue. On pourrait dire que **le message de la grâce n'est cohérent et recevable qu'avec la touche de la grâce.** Jésus a vécu de manière harmonieuse et équilibrée gestes et paroles. En effet, sa parole était l'aboutissement de son amour pour l'autre et de son approche intime de l'autre, même celui qui était exclu. → Le geste sans la parole n'est pas explicite, mais la parole sans le geste n'est pas crédible. En tant que disciples de Jésus, comment devrions-nous répondre à l'exemple que Christ nous laisse dans le récit de la guérison du lépreux ? (...) Dans son ouvrage, Ph. Yancey dit encore, à propos de la grâce de Dieu : **'La principale contribution des chrétiens est de répandre la grâce de Dieu...'** Peut-être devrions-nous d'abord regarder nos propres cœurs. Partageons-nous la compassion de Jésus, la manifestons-nous dans nos relations, dans notre entourage, parmi les frères et sœurs de l'église comme vis-à-vis des gens 'de l'extérieur' ? Sans cela, nous risquons de faire des gestes vides et d'être contaminés plutôt que d'ouvrir la voie au pouvoir de guérison de Dieu.

Interpellations communautaires et sociales

1) Le fonctionnement des organisations/associations sociales est indispensable dans un monde social complexe et entremêlé. Mais **la touche personnelle dans les relations humaines** est indispensable partout et pour tous. → Il n'y a pas de substitut possible aux mains tendues et aux vies consacrées aux autres. Aucun comité, aucune organisation, aussi nobles et efficaces soient-ils, ne peuvent les remplacer. Sans eux, le 'nerf de la compassion' s'atrophie. La parole d'amour qui était en Jésus doit devenir chair et demeurer parmi les chrétiens pour se manifester encore comme l'œuvre de la Grâce.

2) La plupart des pays occidentaux ont abandonné de leurs coutumes le concept de purification rituelle. Mais **le pouvoir du tabou social reste omniprésent**. Un tabou est un interdit dicté par la tradition, l'usage social ou toute autre autorité (à une époque pas si lointaine, par ex., parler du sida était tabou, surtout dans les milieux chrétiens ; cf. mon expérience à Nice dans la fin des années 90, avec un frère puis une sœur de l'église qui en ont été atteints, que nous avons accompagnés, ... puis qui sont hélas décédés). Et un tabou s'avère souvent destructeur. D'ailleurs, de nombreux tabous, imposés par la coutume ou la tradition, sont des paravents derrière lesquels les gens souffrent et meurent parfois. Nous connaissons hélas trop bien les effets dévastateurs sur les vies humaines des tabous concernant la race, la discrimination, la ségrégation et l'exploitation des plus faibles (cf. en ce moment notre action sur la vie et l'œuvre de Martin Luther King, qui a justement lutté contre les discriminations, les ségrégations dont ses compatriotes étaient les victimes). Nous pouvons aussi déplorer dans nos sociétés qui se croient pourtant modernes les tabous incitant à un nationalisme exacerbé, mais ça, c'est une autre histoire...

→ Retenons aujourd'hui les paroles et l'action de manifestation de la grâce par le Seigneur Jésus envers ce lépreux, et à notre tour, manifestons la grâce en actions.

Citations et prières

- 'Le christianisme a un principe : 'Hais le péché, mais aime le pécheur', ce qui est plus facile à prêcher qu'à pratiquer. Si les chrétiens pouvaient simplement retourner à cette pratique, conçue de manière si exquise par Jésus, nous ferions un bon bout de chemin pour l'accomplissement de notre appel de **distributeurs de la grâce de Dieu.**

- 'De nos jours, la plus terrible maladie en Occident n'est pas la tuberculose ou la lèpre ; c'est de se sentir indésirable, pas aimé et abandonné. **Nous savons soigner les maladies du corps par la médecine, mais le seul remède à la solitude, au désarroi et au désespoir, c'est l'amour.** Beaucoup de gens meurent dans le monde faute d'un morceau de pain, mais il en meurt bien davantage faute d'un peu d'amour. La pauvreté en Occident est une autre sorte de pauvreté ; ce n'est pas seulement une pauvreté de solitude, mais aussi de spiritualité. **Il existe une faim d'amour comme il existe une faim de Dieu.**

- Seigneur, veux-tu mes mains pour passer cette journée à aider les pauvres et les malades qui en ont besoin ? Seigneur aujourd'hui je te donne mes mains.

Seigneur, veux-tu mes pieds pour passer cette journée à visiter ceux qui ont besoin d'un ami ? Seigneur, aujourd'hui, je te donne mes pieds.

Seigneur, veux-tu ma voix pour passer cette journée à parler avec ceux qui ont besoin de paroles d'amour ? Seigneur, aujourd'hui, je te donne ma voix.

Seigneur, veux-tu mon cœur pour passer cette journée à aimer chaque homme seul, rien que parce qu'il est un homme ? Seigneur, aujourd'hui je te donne mon cœur'.

Mère Teresa de Calcutta

Amen